



La pauvreté se conjugue d'abord au féminin

Caritas appelle à agir

Aides pour les réfugiés
d'Ukraine

Page 10

Remplir son panier
sans trop dépenser

Einkaufen, ohne zu
viel auszugeben

Page 12 / Seite 14

Sommaire

ÉDITORIAL

3

Sophie Buchs, directrice de Caritas Genève

LA PAUVRETÉ AU FÉMININ

La pauvreté se conjugue au féminin 4-9

En Suisse, les inégalités se sont aggravées avec la crise du coronavirus et les femmes sont particulièrement touchées. Caritas appelle à agir contre cette évolution inquiétante.

Les femmes en première ligne 6

Commentaire de Corinne Jaquiéry, rédactrice en chef

70% des personnes en sous-emploi sont des femmes 8-9

Interview de Morgane Kuehni, professeure de sociologie du travail à la Haute École de travail social et de la santé à Lausanne.

Une Suisse sans pauvreté 9

Pour combattre la pauvreté, Caritas Suisse lance l'«Appel pour une Suisse sans pauvreté».

Caritas soutient les victimes de la guerre en Ukraine 10

Le 24 février 2022, la Russie envahissait l'Ukraine. Le jour même, Caritas Suisse activait son réseau sur place et s'engageait dans l'accueil de réfugiés en Suisse.

«M'engager, c'est lutter pour plus d'équité» 11

Thomas Wiesel pointe les failles des systèmes n'épargnant personne, lui compris.

CARITAS FRIBOURG

Remplir son panier sans trop dépenser 12

Marie, une première apprentie en or 13

Einkaufen, ohne zu viel auszugeben 14

Marie, unsere erste Lehrtochter, die Gold wert ist 15

Un nouveau comité pour de nouvelles perspectives 16

Ein neuer Vorstand für neue Perspektiven 17

Appels à votre soutien 18

Wir bitten Sie um Ihre Unterstützung 19



Sophie Buchs
Directrice de Caritas Genève

Fortes face à la pauvreté

Depuis toujours et partout dans le monde, les femmes sont plus pauvres que les hommes. Elles assument très majoritairement le travail de soin et le travail ménager, exercent dans des emplois moins bien payés, à temps partiel, voire très partiel. Quand un parcours de migration s'ajoute aux discriminations de genre, les difficultés deviennent encore plus grandes, renforçant les logiques de pauvreté.

En 1929, Virginia Woolf écrivait Une chambre à soi, soulignant que l'impossibilité pour les femmes d'obtenir un espace physique personnel et des moyens financiers suffisants les empêchait d'avoir l'espace mental disponible pour créer. Encore aujourd'hui, en Suisse, avoir un espace et de l'argent à soi est un luxe pour de nombreuses femmes. Pour une majorité de mères par exemple, la vie est une course entre le travail, le soin des enfants, le ménage, la liste de choses à faire. Il ne leur reste plus de place pour elles-mêmes, pour penser, pour avoir la liberté de faire quelque chose qui leur appartient vraiment. En situation de pauvreté, les difficultés ne font que s'exacerber et écrasent un peu plus encore leur possibilité d'être soi. Imaginez la richesse humaine d'une Suisse où chaque femme disposerait d'un soutien concret lui permettant d'exprimer tout ce qu'elle est et a à dire!

Dans ce numéro, vous verrez que Caritas s'engage toujours concrètement pour des évolutions systémiques permettant de réduire la pauvreté: des logements abordables et adaptés à la taille du ménage, un travail sur la rémunération des métiers dits féminins, une meilleure reconnaissance et compensation du travail de soin (et ménager), ou encore des congés parentaux et des places de garde accessibles financièrement.

Dans son magnifique texte Petites histoires de la précarité féminine et dans ce numéro, l'autrice suisse Pascale Kramer invoque ses souvenirs et rencontres avec des femmes dans des situations d'extrême précarité. Elle évoque avec sensibilité la violence constante vécue par des femmes sans-abri, mais aussi notre propre difficulté à dépasser notre inconfort et notre sentiment d'impuissance face à ces rencontres.

Ce numéro nous démontre qu'individuellement et collectivement, nous pouvons mettre en place des remparts efficaces contre la pauvreté. En investissant aux bons endroits, nous pouvons répondre aux besoins et qui sait, un jour connaître une Suisse où chaque femme aura réellement la possibilité de réaliser tout son potentiel!

Votre édito est exceptionnellement signé par la nouvelle directrice de Caritas Genève car qui mieux qu'une femme pour écrire sur les résistances liées à la condition féminine.

Impressum

Caritas.mag – Le magazine des Caritas de Suisse romande (Fribourg, Genève, Jura, Neuchâtel, Vaud) paraît deux fois par an

Tirage global: 47804 ex.
Tirage Caritas Fribourg: 5235 ex.

Responsable d'édition: Isabelle Reuse,
Membre du Comité de direction Caritas Fribourg
Responsable Service développement & bénévolat
Service de l'administration

Rédactrice en chef: Corinne Jaquiéry
Rédaction: Anne-Pascale Collaud, Joëlle Renevey,
Corinne Jaquiéry

Corrections: Florence Marville

Maquette: www.tier-schule.ch

Impression: www.pcl.ch

Caritas Fribourg | Caritas Freiburg

Rue de Morat 8

1700 Fribourg | 026 321 18 54

www.caritas-fribourg.ch | www.caritas-freiburg.ch

info@caritas-fr.ch

Caritas Fribourg est certifiée
par ZEW depuis 2004.

Le label de qualité atteste:

- d'un usage conforme au but, économique et performant de vos dons
- d'informations transparentes et de comptes annuels significatifs
- de structures de contrôle indépendantes et appropriées
- d'une communication sincère et d'une collecte équitable des fonds



4

12-15

16-17

La pauvreté se conjugue au féminin

Textes: Corinne Jaquiéry / photos: Sedrik Nemeth

En Suisse, la pauvreté augmente sans cesse. Les inégalités se sont aggravées avec la crise du coronavirus et les femmes sont particulièrement touchées. Caritas demande aux politiques d'agir contre cette évolution inquiétante.

Dans un appel lancé à la politique et à l'économie, Caritas Suisse demande d'agir avec détermination contre la pauvreté dans notre pays, qui a encore progressé avec la crise du coronavirus. Selon les dernières statistiques, publiées avant la crise, 735 000 personnes sont pauvres et quelque 600 000 vivent dans des conditions précaires, juste au-dessus du minimum vital.

«Travaillant sur le terrain, nous sommes confrontés quotidiennement au fait que les moyens d'existence de nombreuses personnes ne sont plus assurés. Ces personnes ont souvent de mauvaises chances sur le marché du travail en raison d'une for-

mation insuffisante. C'est pourquoi nous défendons des mesures fondamentales impliquant la politique et l'économie», souligne Sophie Buchs, directrice de Caritas Genève.

Six domaines d'action sont privilégiés par Caritas pour éradiquer cette pauvreté exponentielle en Suisse: un travail décent avec des salaires permettant de vivre et moins d'emplois précaires, une égalité des chances en matière de formation et pour toutes les familles, un accès sans barrière au système de santé, une meilleure couverture du minimum vital grâce à l'extension des prestations complémentaires et davantage de logements abordables.

Salaires minimums pour les femmes

«Il est certain que les personnes les moins bien rémunérées sont aussi les plus touchées par la crise et que les inégalités se sont accrues en Suisse», explique Marianne Hochuli, responsable du secteur Études de Caritas Suisse et parmi elles, les plus nombreuses sont des femmes. Le visage de la pauvreté est donc avant tout féminin.

Ce lien entre précarité et inégalités de genre structurelles est mis en évidence dans le dernier *Almanach social 2022* de Caritas, qui consacre sa thématique annuelle à la pauvreté féminine. Pour Marianne Hochuli, l'identification des racines du mal permet de trouver des solutions pour le soigner. «Deux causes dominantes ont été identifiées: les conditions de travail souvent précaires des femmes et les conséquences de cette réalité sur leur sécurité sociale, ainsi que le fait que les tâches de soins non rémunérées, que les femmes accomplissent encore largement, ne sont pas prises en compte.» (Lire les témoignages de Nadia et Hawa en page 8.)

Selon Nicole Baur, conseillère communale et déléguée à l'égalité du Canton de Neuchâtel, interrogée par *Le Courrier*, l'une des raisons majeures pour lesquelles les femmes sont plus touchées par la pauvreté que les hommes est culturelle: les mères sont toujours considérées comme exclusivement responsables du foyer et des enfants. En 2015, 29% des garçons et 15% des filles, né-e-s en 1997, estimaient que lors de la naissance d'un enfant, la meilleure organisation familiale était «le père à plein temps et la mère au foyer», alors que le modèle «les deux à temps partiel» suscitait l'intérêt de seulement 29% des garçons et de 41% des filles. Ce qui implique notamment de ne plus poursuivre d'études supérieures ou de ne pas accepter une promotion au travail et, par conséquent, d'être moins bien rémunérée.

Plus souvent que les hommes, les femmes sont engagées sur la base de contrats de travail à durée déterminée et mènent plusieurs activités pour subvenir à leurs besoins. Elles sont trois fois plus concernées par le sous-emploi que les hommes: elles travailleraient donc volontiers davantage, mais ne trouvent pas d'emploi avec un taux d'activité supérieur. (Lire l'interview de Morgane Kuehni en page 8.) Arrivées en fin de droit au chômage, les femmes risquent davantage d'être totalement exclues du marché du travail. Mais, à l'extérieur de ce marché également, elles sont plus nombreuses en situation de précarité. Dans l'aide sociale, elles sont surreprésentées parmi les bénéficiaires de longue durée. Les femmes sont aussi particulièrement touchées par la

pauvreté en Suisse. Avec 8,1 %, le taux de pauvreté féminin excède celui des hommes de plus de deux points de pourcentage. Les femmes sont aussi plus fréquemment exposées au risque de pauvreté que les hommes (15,5% contre 13,8%). Les raisons de ces différences liées au sexe sont diverses, mais en aucun cas nouvelles.

«Oh! n'insultez jamais une femme qui tombe Qui sait sous quel fardeau, la pauvre âme succombe!»

Victor Hugo

Le courage de témoigner

Ouvrière de l'horlogerie en Suisse romande, Marília S., 46 ans, séparée et mère d'une fille de 19 ans, a eu le courage de témoigner à visage découvert pour Caritas Suisse. En 2020, au chômage forcé par le coronavirus, avec son salaire amputé de 20%, elle a vu sa situation financière se péjorer au point de ne plus pouvoir se nourrir correctement. Elle a dû se résoudre à demander de l'aide à Caritas Jura. «Il faut dépasser la honte de demander de l'aide. Et il faut le faire vite», dit-elle en invitant toutes celles qui souffrent de précarité à le dire pour être rapidement épaulées correctement. D'abord, Marília a reçu des bons pour de la nourriture. Caritas a ensuite pris en charge deux loyers et deux mois d'assurance maladie, ce qui lui a permis de tenir la tête hors de l'eau. Avec sa conseillère, elle a pu négocier le paiement des impôts en retard et établir également un plan de remboursement pour les dettes d'une carte de crédit prise avec son ex-mari. Elle a retrouvé du travail et rêve de se former dans la médiation. «Avant, je pensais énormément au passé. Aujourd'hui, j'ai appris à vivre chaque jour du mieux que je peux. J'ai un toit. Je mange. Je m'habille. Je peux bouger: je remercie l'Univers! Et même si je ne suis pas bien, je souris toujours et tout le monde apprécie ma bonne humeur. Parfois, je me cache pour pleurer, mais j'avance.» Courageuse, comme le sont beaucoup de femmes, soutiens de famille, Marília a voulu témoigner pour elles. «Je sais que beaucoup sont dans la même situation. Je voulais montrer que cela valait la peine de se soucier de nous.»

Rendre la précarité visible

Pour se soucier des autres, il faut savoir les voir vraiment. L'écrivaine genevoise Pascale Kramer, Grand Prix suisse de littérature 2017, l'a compris depuis longtemps. Dans ses différents romans, elle s'intéresse au quotidien de gens ordinaires et s'immerge dans la réalité de la précarité, du sans-abrisme ou de l'alcoolisme. Elle a ainsi vécu une année dans un centre de stabilisation pour anciens sans-abri, hommes et femmes, dans un carmel à Condom, dans le Gers, en France. Elle a accepté d'écrire un texte pour l'*Almanach 2022* de Caritas. De sa jeunesse en Suisse, elle se souvient de femmes divorcées au bord du naufrage. «De celles dont je me souviens, je garde l'image de femmes ensevelies (...)» L'une d'elles en particulier, son amie Evelyne, qui élevait seule ses deux fils avec un salaire d'assistante comptable à la Migros. «Le capharnaüm de son appartement était l'aveu bouleversant du découragement accumulé avec les ans, les soucis d'argent et les lessives, les ménages, les vaisselles laissées en plan faute de temps, d'énergie, devenues irrattrapables, comme devenait irrattrapable le retard scolaire des fils et sa perte d'autorité à elle, à force d'avoir trop crié pour rien, souvent juste de fatigue.»

En s'installant en France, la précarité est devenue pour elle encore plus présente. «À Paris, elle m'a littéralement sauté au visage. Je n'étais pas préparée au spectacle violent de ces êtres enroulés sur eux-mêmes dans la crasse des stations de métro (...)» C'est là, aussi, qu'elle fera l'expérience de la réalité des mondes parallèles où la pauvreté jaillit soudain juste à côté de soi. «J'ai un souvenir qui me hante, rue de Rennes où j'habitais sous les toits. La minuterie s'était éteinte. Je

sentais une présence dans le noir. Je sentais sa chaleur. C'était en hiver, une femme était allongée sur du papier journal (...).» Si selon elle, les femmes sont moins nombreuses dans la rue aujourd'hui, c'est bien sûr pour les protéger de la violence extrême qui peut-être parce qu'elles se confient davantage et trouvent peut-être plus facilement du soutien.

Aider son prochain

Pascale Kramer, qui agit discrètement au quotidien en accueillant notamment des personnes qui en ont besoin chez elle, croit en des solutions de proximité. «Si chacun-e faisait son petit boulot d'humain, était attentif-ve à celles et ceux qui vivent à côté et essayait de faire sa part, on avancerait beaucoup.» Pour elle, le temps de l'hyper confort et de la consommation à tout vent est bientôt terminé, mais ce n'est pas grave. «Il faut réduire un peu nos zones de confort. Nous n'avons pas besoin de tant d'argent pour vivre ni de tant de place pour être bien chez soi. C'est un sentiment très agréable de liberté d'avoir besoin de moins. Je vis seule, mais je suis extrêmement bien entourée par quelques personnes, dont celles que je peux aider à ma mesure. On rit beaucoup malgré tout. C'est même magique. J'ai l'impression que ma vie est enchantée!» ■

Lire notamment:

Chronique d'un lieu en partage, Pascale Kramer. Éditions De L'atelier, 2017 et voir sur www.rts.ch/play/tv/redirect/detail/9528560

PERSONNES PAUVRES
EN SUISSE
EN 2015

571 000

EN 2020 (AVANT PANDÉMIE)

722 000

EN SANS

+26 %

TAUX DES FEMMES PAUVRES
EN SUISSE EN 2020
PAR RAPPORT À LA
POPULATION TOTALE
(AVANT PANDÉMIE)

9.1 %

COMMENTAIRE

Les femmes en première ligne

sées à la pauvreté. Si elles ont souvent rêvé d'embarquer sur un solide navire et qu'elles l'ont peut-être expérimenté le temps d'une vie de couple, c'est finalement en solitaires qu'elles naviguent le plus souvent, et sur de frêles esquifs, peu propices à résister aux tempêtes de la vie quotidienne. Pour ces femmes privées de formations supérieures, travaillant à temps partiel ou ayant dû parfois laisser de côté un bon poste pour s'occuper des enfants du couple, pas de gouvernail, mais juste une pagaie et quelques voiles en lambeaux pour tenter d'orienter la direction.

Les conditions de travail précaires touchent particulièrement les femmes.

Cette réalité semble venir d'un autre siècle, mais en 2022 elle reste bien présente. Après avoir travaillé toute une vie pour un salaire misérable, plus d'un quart des femmes suisses ne disposent que de la rente AVS pour faire face à un coût de la vie qui augmente sans cesse. Et alors qu'elle aurait droit à un repos largement mérité, près d'une femme retraitée sur six est tributaire de prestations complémentaires. Il est temps de changer cet «ordre divin» issu du patriarcat en veillant à redistribuer les cartes tant au niveau de la formation que de la famille.

Corinne Jaquier
Rédactrice en chef de Caritas.mag



«Si j'étais un homme, je serais capitaine» dit la chanson interprétée par Diane Tell. Une capitaine qui piloterait «un bateau plus fort que l'ébène pour les trop mauvais temps».

Cette métaphore poétique ne correspond pas à la réalité des femmes suisses expo-

TÉMOIGNAGES

Quand travailler ne suffit pas

Nadia et Hawa se battent au quotidien pour que leurs familles ne manquent de rien.

NADIA, 52 ANS



Vaillante comme Heidi

Mariée et mère de deux enfants, Nadia est d'origine syrienne. Elle est arrivée en Suisse, à Fribourg, à la fin des années 1990 dans le cadre de l'asile. Avec son mari, Nadia a toujours vécu d'emplois précaires et peu qualifiés, mais elle fait face à sa situation fragile. Elle avance courageusement, en délicat équilibre sur le fil de sa vie. Chaleureuse et ouverte, Nadia est une personne «relais» dans sa communauté. Elle soutient ses compatriotes dans les démarches administratives.

«J'ai toujours travaillé. Dans mon pays, j'étais institutrice, mais quand je suis arrivée ici, j'ai dû accepter ce que je trouvais, comme faire le ménage. Je lutte pour trouver des solutions pour m'en sortir. Je me dis toujours que j'ai de la chance, qu'il y a des gens dans des situations plus difficiles, plus graves que nous. Je travaille un maximum, mais parfois le total des factures dépasse notre budget. Surtout depuis qu'il y a eu la crise du coronavirus, car nous avons eu moins de travail. J'ai dû me résoudre à demander de l'aide à Caritas Fribourg. Heureusement, je suis en bonne santé et mes filles aussi. Leur bien-être est essentiel pour moi. La grande est maintenant à l'université, la cadette termine son cycle d'orientation. En plus de mon travail, j'aime cuisiner des plats syriens dans le cadre d'une association. Nous avons même fait à manger pour Alain Berset! Je me sens bien en Suisse. Quand j'étais petite, j'adorais d'ailleurs lire les histoires de la petite montagnarde de Johanna Spyri. Je suis allée visiter son village dès que j'ai pu. Et depuis, au travail, tout le monde m'appelle Heidi.»

HAWA, 33 ANS

«J'avance pour l'amour de ma fille»

Mère célibataire, Hawa vit à Fribourg. Elle vient de Guinée Conakry. Elle vit d'un travail mal rémunéré dans la restauration collective. Son parcours est fait de travaux peu qualifiés et de périodes de chômage. Elle fait parfois appel à Caritas Fribourg lorsqu'elle doit faire face à une charge extraordinaire et imprévue, ou pour avoir un conseil.

«La pauvreté, je sais ce que c'est. Quand j'étais enfant, mes voisins passaient parfois une semaine sans rien mettre au feu. Mes parents, qui travaillaient tous les deux, leur donnaient de temps en temps quelque chose à manger. Aujourd'hui, c'est moi qui suis pauvre, même si ma fille et moi pouvons encore manger à notre faim tous les jours. Je suis pourtant quelqu'un de très actif. J'ai toujours aimé travailler. Je suis actuellement aide de cuisine, mais je gagne mal ma vie. Depuis mon divorce, c'est devenu très compliqué. Je vis au jour le jour. Chaque mois, je suis en négatif de 800 fr. environ. Je dois malheureusement avoir une voiture pour aller travailler et cela me coûte très cher. J'ai demandé à aller sur un autre site que je pourrais atteindre plus facilement en transports publics, mais pour l'instant cela n'a pas fonctionné. Ce qui est douloureux, c'est que je rentre tard. Je ne peux pas aider ma fille pour ses études comme je l'aimerais. Elle aurait besoin de cours de soutien en mathématiques et en allemand même si elle a beaucoup progressé ces derniers temps. Pour l'instant, elle aime étudier et je veux tout faire pour qu'elle puisse y arriver. Nous aimerions aussi pouvoir partir ensemble en vacances, mais cela fait deux ans que cela n'a pas été possible. Cependant, j'ai l'amour de ma fille et c'est ça qui me fait avancer. Je vois bien que je ne suis pas la seule à rencontrer des difficultés. Quand je discute avec les gens, je me rends compte qu'il y a beaucoup de pauvreté, même en Suisse.»



Sophie Buchs Nouvelle directrice de Caritas Genève

Sophie Buchs (34 ans) est la première femme à diriger Caritas Genève. Dans sa carrière, l'engagement social est une seconde nature, «presque organique», souligne-t-elle.

Titulaire d'un master en sciences politiques de l'Université de Genève, elle a été depuis 2016 directrice générale de la Fondation Pro Juventute Genève - 022 familles. À la tête de plus de 200 collaborateurs-trices, elle a contribué au développement de cette institution. De 2011 à 2016, Sophie Buchs a également été la secrétaire générale du Parti démocrate-chrétien genevois, une fonction stratégique qui lui a donné une parfaite connaissance du tissu politique et associatif du canton. Directrice de Caritas Genève depuis l'automne dernier, Sophie Buchs se réjouit de travailler sur de nouvelles stratégies et de participer à faire entendre la voix des plus démunis.

Peter Lack Nouveau directeur de Caritas Suisse

Le nouveau directeur de Caritas Suisse, Peter Lack (53 ans), a étudié la théologie aux Universités de Lucerne, Berkeley (États-Unis) et Fribourg, où il a obtenu sa licence. Il est titulaire d'un diplôme post-grade en gestion des associations et des organisations à but non lucratif (VMI) de l'Université de Fribourg.

Peter Lack a travaillé pendant de nombreuses années pour différentes organisations à but non lucratif. Il a notamment dirigé la Gesellschaft für das Gute und Gemeinnützige (GGG) Basel et la fondation Stiftung für krebserkrankte Kinder der Regio Basiliensis, avant d'être CEO de Cancer de l'enfant en Suisse. Récemment, Peter Lack était directeur de l'Alliance suisse des samaritains (ASS), dont il a réorienté la stratégie.

70% des personnes en sous-emploi sont des femmes

CARITAS Quelles sont les conditions qui entraînent une femme dans la pauvreté sans que celle-ci soit prise en compte par les services sociaux?

MORGANE KUEHNI La notion de pauvreté est souvent monétaire, parfois multidimensionnelle, absolue ou relative (les seuils retenus varient entre 50% et 60% du revenu national médian ou moyen selon les cas). Le taux de pauvreté indique le nombre de personnes vivant en Suisse en dessous du seuil de pauvreté. En 2020, 8,5% de la population suisse ou quelque 722.000 personnes étaient touchées par la pauvreté en matière de revenu.

L'aide sociale est une prestation sous conditions de ressources, ce qui signifie qu'au-dessus d'un certain seuil, les ménages ou les personnes n'y ont pas droit. Une personne peut être faiblement rémunérée sans être comptabilisée comme pauvre, même si dans les faits elle manque de ressources pour se nourrir,

se soigner, partir en vacances, etc. Certaines personnes qui ont de bas salaires ou qui travaillent à des taux d'occupation partiels souffrent d'un manque de ressources financières. Ces personnes ne bénéficient pas toujours de l'aide sociale, car elles ont des revenus jugés suffisamment élevés (c'est toute la problématique des barèmes). Il y a en plus toute la question compliquée des «effets de seuil», soit lorsqu'une personne reçoit une augmentation de salaire ou augmente son taux d'occupation par exemple, ce qui lui fait perdre un droit aux prestations (et qui produit des incitations négatives au travail... ce qui a été beaucoup discuté notamment dans le champ politique). Enfin, il y a également toute la problématique de la question du non-recours, à savoir certaines personnes qui auraient droit à un soutien financier qu'elles ne sollicitent pas, car elles n'ont pas l'information ou la connaissance nécessaires pour revendiquer ce droit, mais aussi parce qu'elles ne souhaitent pas y recourir afin d'éviter la stigmatisation, parce qu'elles ne souhaitent pas se «mettre à nu» devant les services sociaux, ou encore pour des raisons politiques. Les chercheur-es estiment qu'un quart des personnes qui auraient droit à l'aide sociale, ne la sollicitent pas.

Ce qui est particulièrement compliqué avec la pauvreté féminine, c'est qu'au-delà de la question du niveau de revenu, il y a la question du partage des ressources au sein des ménages. Les travaux empiriques ont mis en exergue l'accès limité des femmes aux ressources, mais aussi les normes de genre qui imprègnent la répartition du travail domestique et salarié dans les familles.

Comment définir clairement ce que signifie le mot sous-emploi, en particulier au féminin? Est en sous-emploi toute personne active sur le marché du travail qui souhaite travailler davantage et qui est disponible pour le faire. En Suisse, 70% des personnes en sous-emploi sont des femmes. Ce n'est pas une surprise dans la mesure où elles sont souvent actives à temps partiel, dans des secteurs d'activités fortement féminisés où les salaires sont relativement bas. Le manque d'argent est la raison principale des personnes qui souhaiteraient augmenter leur volume d'emploi (Salin et Nätti, 2019).

Pourquoi vous êtes-vous intéressée à ce sujet en particulier?

Je me suis toujours sentie très concernée par tout ce qui a trait à la pauvreté, en raison de mon parcours de vie et mon engagement féministe. Dans nos sociétés, on pense très souvent que le travail protège de la pauvreté, que les pauvres sont celles

et ceux qui «ne font rien», mais c'est une vision erronée. Les femmes travaillent énormément dans la sphère privée sans toutefois toucher d'argent en contrepartie (Federici et al., 2020). Dans la sphère professionnelle, elles cumulent parfois de mauvaises conditions de travail: temps partiel court, bas salaire, contrats précaires. Le sous-emploi offre donc un angle d'analyse particulièrement intéressant, car il se comprend uniquement à l'intersection des différents rapports de domination.

Vous évoquez dans l'Almanach social les notions de temps partiel contraint ou choisi. Quelles en sont les conséquences pour l'un ou pour l'autre?

La problématique du temps partiel est régulièrement posée en matière de choix: il serait «contraint» lorsqu'il est imposé par l'employeur et «choisi» lorsqu'il est à l'initiative des salarié-es. Dans les secteurs d'activité fortement masculinisés, le plein temps est la norme, mais ce n'est pas du tout le cas dans les secteurs d'activité fortement féminisés où la majorité des emplois sont à temps partiel (Briard, 2020). L'approche par les préférences individuelles rend par ailleurs mal compte des différentes contraintes structurelles, qui sont parfois intériorisées par les individus. Le temps partiel des femmes peut être analysé comme un choix implicite, ou un «non-choix», fortement déterminé par les tâches domestiques et de *care* qu'elles effectuent dans la sphère privée (Messant-Laurent, 2016). En Suisse, chez les couples hétérosexuels avec enfants, le modèle de l'homme à plein temps et de la femme à temps partiel est majoritaire: il concerne 60 % des ménages.

N'est-ce pas le partage du travail homme-femme qui est finalement en cause?

Le partage du travail rémunéré et non rémunéré est un immense enjeu pour la justice sociale et l'égalité de manière générale, entre les hommes et les femmes bien sûr, mais aussi entre les générations, entre les riches et les pauvres, etc. Nos sociétés sont fondées sur une masse colossale de travail réalisé gratuitement, ce travail est le ciment de la cohésion sociale, il y a donc une vraie urgence à rediscuter collectivement du partage du travail.

Si on parle de pauvreté au féminin, comment touche-t-elle les générations, et ne s'aggrave-t-elle pas aussi à l'égard des femmes âgées dont une grande partie touche une rente misérable?

Notre système de protection sociale a été construit sur le modèle masculin de l'activité salariée, à plein temps, tout au long de la vie active. Les écarts à cette norme d'em-

ploi se paient très cher au sens propre et au sens figuré. Un enjeu majeur, au cœur des discussions politiques actuelles, concerne les retraites de femmes. Des collègues ont par exemple très bien montré que travailler en dessous de 70% ne permet pas de constituer un capital suffisant pour échapper à la pauvreté à cette étape de la vie (Bonoli et al., 2016), mais il y a aussi le problème des niveaux de salaire, qui sont beaucoup plus bas dans les secteurs d'activité féminisés. N'oublions pas que les femmes ne manquent pas de travail, mais qu'elles manquent d'argent.

Comment des organismes comme Caritas peuvent-ils, selon vous, venir en aide aux femmes pauvres de ce pays?

Caritas joue un rôle clé sur le terrain, dans l'accompagnement concret des publics précarisés, et sur le terrain politique. Les travaux entrepris pour rendre visibles les questions de pauvreté féminine, par exemple en publiant l'Almanach, ou ses propositions par exemple avec l'appel «Pour une Suisse sans pauvreté» sont des outils précieux pour faire avancer les connaissances et amener des outils concrets. La *splitting*, les bonifications pour tâches éducatives, les PC-Famille, le développement des politiques de la petite enfance ne sont pas tombés du ciel, mais ont été soutenus par des actrices et acteurs engagés à œuvrer pour davantage d'égalité. ■



Une Suisse sans pauvreté

La crise du coronavirus a aggravé la pauvreté en Suisse et l'a rendue plus visible.

Plus de 1,3 million de personnes sont pauvres dans notre pays, ou vivent dans des conditions financières précaires, juste au-dessus du seuil officiel de pauvreté. Dans un pays aussi prospère que le nôtre, cette situation est inacceptable. Caritas Suisse appelle la Confédération, les Cantons, les Communes et les milieux économiques à reconnaître enfin que la pauvreté est le défi sociopolitique majeur de notre temps, et à agir en conséquence: elle lance l'«Appel pour une Suisse sans pauvreté».

«La pauvreté n'est pas un problème individuel, mais en grande partie une conséquence de conditions sociales, politiques et économiques défavorables», explique Aline Masé, responsable du service Politique sociale de Caritas Suisse. La Constitution fédérale oblige la Suisse à garantir la sécurité sociale pour toutes et tous. En signant l'Agenda 2030 de l'ONU, dont la devise est «Leave No One Behind - ne laisser personne pour compte», la Suisse s'est également engagée à lutter contre la pauvreté dans ses frontières.

Et lutter contre la pauvreté, c'est s'attaquer à ses racines. Dans un appel lancé à l'économie et à la politique, Caritas Suisse demande une action résolue dans six domaines:

- 1 Travail décent avec des salaires qui permettent de vivre et moins d'emplois précaires.
- 2 Égalité des chances de formation.
- 3 Égalité des chances pour les familles.
- 4 Système de santé accessible à tous.
- 5 Garantie du minimum vital.
- 6 Logements à prix abordable.

Signer l'appel, voir sous www.caritas.ch

CARTE D'IDENTITÉ

MORGANE KUEHNI est professeure de sociologie du travail à la Haute École de travail social et de la santé à Lausanne. Ses recherches portent sur les transformations du travail, les politiques et les mesures d'insertion professionnelle et les professions du travail social.

Elle est l'auteurice d'un des articles du nouvel Almanach social de Caritas Suisse 2022: *(In)égalité: la pauvreté féminine*.

Références citées dans l'interview

Bonoli G., Crettaz, E., Auer D. et Liechti, F. (2016). *Les conséquences du travail à temps partiel sur les prestations de prévoyance vieillesse*, CSDE.

Briard, K. (2020). Temps partiel et ségrégation professionnelle femmes-hommes: une affaire individuelle ou de contexte professionnel? *Travail et Emploi*, 161, 31-60.

Federici, S., Simonet, M., Merteuil, M. & Kuehni, M. (dir.) (2020). *Travail gratuit et grèves féministes*. Entremonde.

Messant-Laurent, F. (2016, 13 décembre). *La face sombre du temps partiel*. La liberté, p.6: www.go-for-jobsharing.ch/js/kfinder/upload/files/Sous-emploi_2016.pdf

Salin, M. and Nätti, J. (2019). Who Wants to Work More? Multilevel Study on Underemployment of Working Mothers in 22 European Countries. *Social Science*, 8(10), 1-22. doi:10.3390/socsci8100283.

Chiffres sur le sous-emploi: OFS. (2019, juillet). *Indicateurs complémentaires au chômage: sous-emploi et force de travail potentielle supplémentaire en 2018*. www.bfs.admin.ch/asset/fr/1389-1800



Caritas soutient les victimes de la guerre en Ukraine

Caritas Suisse | Réseau romand | Texte: Corinne Jaquéry

Le 24 février 2022, la Russie envahissait l'Ukraine. Le jour même, Caritas Suisse réagissait en allouant une aide de 200 000 francs aux secours d'urgence. Elle activait son réseau sur place et s'engageait dans l'accueil de réfugié·e·s en Suisse.

Dans le monde entier, Caritas est une force de soutien. C'est grâce à son réseau exceptionnel que Caritas Suisse a immédiatement pu aider les victimes de la guerre en Ukraine depuis le début du conflit. Elle a ainsi renforcé sa collaboration avec les Caritas d'Ukraine, de Pologne, de Moldavie, de Slovaquie et de Roumanie. En Suisse, dès l'arrivée de réfugié·e·s ukrainiens, elle s'est engagée dans leur accueil au Centre de Boudry (NE), alors que son réseau régional a mis en place diverses formes d'aide.

Un mois après le début de la guerre, l'organisation avait déjà secouru plus de 200 000 personnes dans toute l'Ukraine, leur fournissant de la nourriture, de l'eau et des articles d'hygiène. Des milliers de personnes déplacées à l'intérieur du pays et sans toit ont trouvé un endroit où passer la nuit dans l'un des nombreux abris provisoires de Caritas. «Nous faisons tout notre possible pour apporter aide et soutien aux personnes en détresse dans tout le pays, comme nous le faisons depuis 2014 dans l'est de l'Ukraine», a expliqué Tetiana Stavnychy, présidente de Caritas Ukraine.

Caritas Suisse fournit des biens de première nécessité en Ukraine aux victimes de la guerre. En Pologne, en Moldavie, en Slovaquie et en Roumanie, elle soutient l'aide d'urgence pour l'accueil, l'hébergement et les soins des personnes qui se sont réfugiées dans ces pays. Les besoins seront immenses également dans les mois à venir et le resteront encore pendant des années. Caritas Suisse prévoit donc un engagement à long terme en Ukraine et dans les pays voisins.

Caritas en Suisse

Au Centre fédéral pour requérants d'asile de Boudry (NE), Caritas Suisse, sur mandat du Secrétariat d'État aux Migrations (SEM) assure l'enregistrement des personnes qui ont fui l'Ukraine. En tant que membre de l'Organisation suisse d'aide aux réfugié·e·s (OSAR), également mandatée par le SEM, elle travaille pour l'attribution des personnes enregistrées à des privés qui se sont déclarés prêts à les loger.

Les 21 Épicerie de Caritas, 9 en Suisse romande, émettent des bons d'achat dédiés aux familles réfugiées d'Ukraine. Certaines Caritas de Suisse romande sont mandatées par les autorités de leur canton respectif pour des missions particulières, d'autres sont sur le terrain pour soutenir les réfugié·e·s par différents moyens. Caritas Genève assure, à l'échelle cantonale, l'accompagnement des familles d'accueil pour les réfugié·e·s attribué·e·s à Genève (coordination du dispositif). Caritas Jura apportera son appui à la cellule cantonale en fournissant notamment des vêtements et

du mobilier, mais également dans l'encadrement et le suivi des familles. Caritas Neuchâtel travaille en étroite collaboration avec le Service des migrations du Canton de Neuchâtel et se prépare elle aussi à accompagner les familles. En partenariat avec l'EVAM, Caritas Vaud soutient des familles ukrainiennes dans le canton en facilitant leur installation via ses épicerie et boutiques et en leur proposant de bénéficier des avantages de la CarteCulture. Caritas Fribourg est également en soutien pour les familles ukrainiennes par le biais de l'Épicerie Caritas à Fribourg.

Les Caritas de Suisse romande sont solidaires et prêtes à s'engager encore plus si nécessaire pour soutenir les personnes en détresse touchées par la guerre en Ukraine.

Pour Caritas Suisse, les dons d'argent sont actuellement les plus appropriés pour une aide efficace. ■

Pour en savoir plus:
www.caritas.ch/fr/news/aide-durgence-aux-victimes-de-la-guerre-en-ukraine.html



«M'engager, c'est lutter pour plus d'équité»

L'humoriste lausannois pointe les failles des systèmes n'épargnant personne, lui compris. En décortiquant l'actualité, il s'est fait une place au soleil du rire.

«J'ai eu la chance de naître dans une famille qui avait les moyens de vivre confortablement. Et la double chance de le réaliser et de ne pas le tenir pour acquis. Enfant, puis adolescent, j'ai côtoyé des élèves de toutes les origines et de milieux socioculturels variés. Avec mes amis, nous choisissons toujours d'aller dans des endroits accessibles à toutes les bourses, quitte à passer dans un discount acheter boissons et nourriture communes avant de nous rendre à une fête. Plus tard, au début de ma carrière d'humoriste, j'ai dû compter les sous. Aujourd'hui, cela va mieux, mais je ne suis pas matérialiste et je n'ai pas de loisirs onéreux.

Je reste attentif aux autres. Je ne suis pas totalement hors-sol dans un pays comme la Suisse où il serait assez simple de se dire qu'ici tout le monde a du fric. La pauvreté est l'un des derniers tabous. Nous, les Suisses, n'aimons pas trop donner l'image d'un pays riche, mais on aime encore moins dire qu'il y a des pauvres.

Selon moi, on peut agir à travers de petites actions de proximité qui sont essentielles, mais il faut aussi s'engager d'un point de vue macro-économique en défendant notamment des projets comme le revenu de base inconditionnel ou l'augmentation des salaires minimaux. Quand on est une personne publique, comme moi qui ne suis ni Don Quichotte ni Robin des Bois, mais plutôt bouffon du roi, je lance un rire qui va peut-être engendrer une once de prise de conscience et de réflexion. L'avantage de mon

métier d'humoriste, c'est que les gens qui ont envie de rigoler m'écoutent. Une fois qu'elles ou ils nous écoutent, on peut essayer de dire quelque chose.

Mon but premier, deuxième et troisième, c'est de faire rire! Je sais que je ne serai jamais un révolutionnaire, mais je sais aussi que je peux orienter le regard du public dans la direction du problème et parfois dans la direction des solutions. Et ça, c'est un rôle que je prends assez au sérieux. J'ai la responsabilité de la parole publique, j'essaie de ne jamais la mettre du côté de l'oppression, de ne jamais taper sur les minorités ou sur les pauvres.

En Suisse, cette pauvreté est vraiment là. J'ai pu le constater concrètement lorsqu'il m'est arrivé de distribuer des repas pendant la période des fêtes. J'ai aussi pu la voir dans mon métier et dans le domaine des services pendant la crise du coronavirus. Des comédiennes et des comédiens, des serveuses et des serveurs, des éclairagistes ou des techniciens ont carrément dû changer de métier pour ne pas sombrer dans la précarité. On ne mesurait pas l'importance de ces activités, mais lorsqu'elles ont cessé soudainement, la vie était quand même un peu moins joyeuse. Même les employés de banque ont besoin de rigoler et d'aller boire un coup...» ■

Chroniques: *L'illustré* et *52 minutes* (RTS).
Voir des extraits de spectacles:
www.thomaswiesel.com

BIO EXPRESS

1989 Naissance le 10 juillet à Lausanne.

2011 Obtient un bachelor en Hautes études commerciales (HEC) et devient comptable à Genève. La même année, il monte pour la première fois sur scène au CPO à Lausanne.

2012 Il participe à ses premiers concours d'humour. Rencontre Pierre Naftule et Nathanaël Rochat. Deux rencontres marquantes pour la suite de sa carrière.

2015 Il apparaît dans le Jamel Comedy Club sur Canal+ et gagne en médiatisation en Suisse romande.

2016 Il fait quelques passages dans l'émission *Quotidien* de Yann Barthès sur TMC.

2017 Il est chroniqueur dans *La Bande Originale* sur France Inter, une émission de Nagui.

2018 Il présente *Mauvaise langue*, une émission de critique humoristique de l'actualité sur la RTS.

2019 Il lance son spectacle *Ça va où il se livre* dans l'auto-dérision.

2022 Après plusieurs reports, sa tournée se termine à Bellelay, Maison de la tête-de-moine, le 29 avril.

Remplir son panier sans trop dépenser

Texte: Corinne Jaquéry

Qu'elle soit alimentaire ou existentielle, la détresse humaine est au cœur de l'action menée avec succès par l'Épicerie Caritas installée depuis plus de six mois au centre de Fribourg.

Le temps passe vite quand on travaille au n°1 de la rue du Criblet à Fribourg, siège de la nouvelle Épicerie Caritas. Reçu-e-s avec un sourire bienveillant, les clientes et clients défilent dans un flux paisible et régulier. Depuis plus de six mois, les Fribourgeoises et Fribourgeois, bénéficiaires d'une CarteCulture Caritas ou d'une Carte Épicerie attestant de faibles revenus (subsidés à l'assurance maladie, bourse d'études, aide sociale ou saisie sur salaire), peuvent trouver dans ce magasin un peu différent des autres, mais pas tant que ça, aussi bien de la nourriture ou des produits de première nécessité que de la chaleur humaine.

«Ces premiers mois d'exercice sont très encourageants», indique Isabelle Reuse, responsable de l'épicerie et des départements Développement & Bénévolat et Administration de Caritas Fribourg. «Nous avons pu constater que nous répondions bien à un besoin. Plus d'une centaine de personnes viennent chaque jour s'approvisionner à l'Épicerie ou passent simplement voir ce qu'il y a de nouveau ou échanger quelques mots avec les employé-e-s. Ce qui fait une moyenne de 130 personnes au quotidien. Au niveau des stocks, nous sommes en flux tendu, mais ça nous permet d'avoir des fruits et des légumes frais tous les jours. Nous vendons pour environ 30 000 fr. de marchandises chaque mois.»

Avec un poste et demi plein temps, une apprentie (voir portrait ci-contre), bientôt une personne en réinsertion et plusieurs bénévoles, l'Épicerie Caritas est un lieu où la vie bouillonne et s'exprime sous tous ces aspects, les plus heureux comme les plus douloureux. Il y a ces moments gais où l'on va pouvoir s'offrir une boîte de biscuits, du chocolat ou un shampoing de marque. Plus difficiles quand une famille doit compter le moindre sou pour mettre quelques maigres achats au fond de son panier. Ces familles-là, beaucoup plus nombreuses qu'il n'y paraît dans le canton de Fribourg, se trouvent dans l'incapacité de boucler leurs fins de mois, sauf en s'endettant. Elles doivent trouver des solutions pour se nourrir sans empiéter sur des charges incompressibles, comme le loyer ou les assurances maladie. Même les personnes qui travaillent peuvent avoir ce genre de difficultés. C'est pour cela qu'elles peuvent bénéficier de subsides qui leur permettent d'accéder à la CarteCulture

et donc à l'Épicerie. Avec cette carte, elles économisent près de 15% sur les prix de marchandises vendues ailleurs.

Pour Isabelle Reuse, il y a deux autres types de populations concernées par une pauvreté cachée. «Ce sont les seniors et les étudiant.e.s. Nous aimerions parvenir à mieux les informer sur leur droit de venir faire leurs achats chez nous. J'ai grand espoir, car la rue du Criblet devrait devenir piétonne, ce qui risque d'attirer aussi d'autres commerces du discount comme Denner qui va s'installer juste en face. Ce n'est pas une concurrence pour nous, mais au contraire le moyen de se faire connaître d'autres personnes défavorisées.»

www.caritas-fribourg.ch/epicerie

La demande reste élevée dans les Épiceries Caritas

En 2021, année de coronavirus, les vingt-et-une Épiceries Caritas du réseau de Caritas Suisse ont réalisé un chiffre d'affaires record de 13,25 millions de francs. Au total, 850 000 achats y ont été effectués, soit presque autant que pendant la première année de pandémie. La demande en aliments de base a notamment fait un bond en avant. La clientèle a acheté un million de litres de lait, 300 000 litres d'huile végétale et 250 tonnes de farine. On note aussi une hausse des besoins en fruits et légumes. À chacun de leur passage, les clients ont dépensé en moyenne 15,60 francs, soit un peu plus que l'année précédente. «Notre but n'est pas d'augmenter le chiffre d'affaires, mais de répondre à la demande accrue pour soulager autant que possible le budget des personnes qui ont moins d'argent. En 2021, nous avons donc encore une fois revu nettement à la baisse les prix des denrées de base, déclare le directeur de la Coopérative des Épiceries Caritas Thomas Künzler. Le nombre de travailleurs précaires dont le revenu ne suffit pas à couvrir les besoins de base a sensiblement augmenté l'an dernier parmi nos clients.»

www.caritas.ch



Marie, une première apprentie en or

À 22 ans, Marie est déjà dotée d'une belle maturité. Si elle est née et a grandi à Fribourg, elle a fait son collège (lycée) en littérature en Bretagne, où réside son père. Après son baccalauréat, la jeune femme a eu envie de découvrir la vie active. Alors, pourquoi pas en tant que gestionnaire de commerce de détail? «Mais je voulais m'investir dans un environnement respectueux des autres, propice à l'harmonie.» Bénévole à Caritas Fribourg, sa marraine lui parle de l'épicerie qui recrute, notamment un ou une apprentie pour un CFC. «Je connaissais peu l'organisation. J'ai pu faire un stage à l'épicerie d'Yverdon et cela m'a plu. J'aime recevoir les clientes et les clients et les aider si nécessaire. L'altruisme est une valeur qui compte pour moi. «Réserve, Marie apprend peu à peu à porter secours à ceux qui ne trouvent pas les marchandises qu'ils cherchent ou qui veulent savoir si leur situation financière permet de bénéficier de subsides et de la CarteCulture. «J'avais du mal à m'ou-

vrir aux autres. Ici, j'ai appris à le faire en les écoutant. L'équipe aussi est bienveillante et me permet d'avancer dans mon parcours.»

À l'observer dans ses tâches, on ne peut que constater combien Marie est à sa place dans l'organisation de l'Épicerie Caritas. «J'apprends de nouvelles choses chaque jour et je viens travailler avec le sourire.» ■ C.J.

Infos pratiques

Épicerie Caritas
Fribourg, rue du Criblet 1

Ouverture:

Lundi: 13 h 30 à 18 h 00
Mardi à vendredi: 10 h 00 à 12 h 00
13 h 30 à 18 h 00
Samedi: 10 h 00 à 12 h 00

www.caritas-fribourg.ch/caritasfr/epicerie





Einkaufen, ohne zu viel auszugeben

Text: Corinne Jaquiéry

Ob es um Lebensmittel oder um existentielle Fragen geht: Die Not der Menschen steht im Mittelpunkt der erfolgreich geführten Aktion des Caritas-Marktes, der nun schon seit sechs Monaten im Zentrum von Freiburg angesiedelt ist.

Die Zeit vergeht wie im Flug, wenn man in der *Rue du Criblet 1* in Freiburg, dem Sitz des neuen Caritas-Marktes, arbeitet. Die Kundinnen und Kunden werden hier mit einem freundlichen Lächeln empfangen und können ohne Andrang in einer ruhigen und friedlichen Atmosphäre ihre Einkäufe tätigen. Freiburgerinnen und Freiburger im Besitz einer KulturLegi von Caritas oder einer Market Kart, die das geringe Einkommen der Person belegen (Krankenkassen-Subventionen, Stipendien, Sozialhilfe oder Lohnpfändung), können seit mehr als sechs Monaten im Caritas-Markt - der sich von anderen Lebensmittelläden leicht unterscheidet, aber im Grunde nicht ganz so anders ist - sowohl Lebensmittel, lebensnotwendige Produkte als auch menschliche Wärme finden.

«Die ersten Monate dieses Geschäftsjahres sind sehr ermutigend», erklärt Isabelle Reuse, Verantwortliche für den Caritas-Markt und Leiterin der

Abteilung für Entwicklung & Freiwilligenarbeit sowie Verwaltung bei Caritas Freiburg. «Wir haben festgestellt, dass wir mit diesem Angebot ein wahres Bedürfnis stillen. Mehr als hundert Personen kaufen täglich im Caritas-Markt ein. Manche interessiert es auch ganz einfach, was es Neues gibt oder wollen mit den Angestellten ein paar Worte austauschen. Das ergibt im Durchschnitt ungefähr 130 Personen, die pro Tag den Caritas-Markt besuchen. Was die Lagerbestände anbelangt, wird nach dem «Just-in-time Prinzip» möglichst erst dann geliefert, wenn die Waren wirklich benötigt werden. Der Markt kann so täglich frisches Obst und Gemüse anbieten. Wir verkaufen jeden Monat Produkte im Wert von etwa 30'000 CHF.»

Mit einer Vollzeit- und einer Halbzzeitstelle, einer Lehrtochter (siehe nebenstehendes Porträt) und bald einer Person, die einem Programm zur beruflichen Wiedereingliederung folgt, sowie mehre-

ren Freiwilligen, ist der Caritas-Markt ein Ort, wo es vor lauter Leben nur so brodelnd und wo die glücklichsten wie auch die besonders schmerzlichen Aspekte des Lebens einher gehen. In den erfreulichen Momenten gönnt man sich eine Schachtel «Guetzli», feine Schokolade oder ein Shampoo einer Marke. Schwierig wird es, wenn eine Familie jeden Rappen umdrehen muss, um ein paar magere Einkäufe in den Warenkorb zu legen. Und diese Familien, die im Kanton Freiburg zahlreicher sind, als es scheint, schaffen es am Ende des Monats nicht, über die Runden zu kommen, ohne sich zu verschulden. Sie müssen Lösungen finden, um sich zu ernähren, ohne auf das Budget nicht reduzierbarer Kosten wie Miete oder Krankenkassenprämien überzugreifen. Selbst berufstätige Personen können solche Schwierigkeiten antreffen. Alle diese Personen haben Anspruch auf Subventionen, dank denen sie auch Anrecht auf die KulturLegi haben und somit im

Caritas-Markt einkaufen können. Mit dieser Karte sparen sie fast 15% auf Produkte, die anderswo zum normalen Preis verkauft werden.

Für Isabelle Reuse gibt es noch zwei weitere Bevölkerungsgruppen, die von versteckter Armut betroffen sind: «Es geht um Senioren/-innen und Studenten/-innen. Wir möchten diese Gruppen vermehrt darüber informieren, dass auch sie die Möglichkeit haben, im Caritas-Markt einzukaufen. Ich habe da grosse Hoffnungen, denn die *Rue du Criblet* soll zu einer Fussgängerzone werden und das könnte noch andere Discounter wie Denner anziehen. Letzter wird sich gleich dem Caritas-Markt gegenüber niederlassen. Wir sehen das nicht als Konkurrenz, sondern im Gegenteil eher als ein Mittel, dank dem wir uns bei anderen benachteiligten Menschen bekannt machen können.» ■

www.caritas-fribourg.ch/caritas-markt



Marie, unsere erste Lehrtochter, die Gold wert ist

Marie verfügt mit ihren 22 Jahren schon über eine bemerkenswerte Reife. Sie ist in Freiburg geboren und aufgewachsen, hat jedoch die Mittelschule (Gymnasium) mit Schwerpunkt Literatur in der Bretagne absolviert, wo ihr Vater lebt. Nach der Matura wollte die junge Frau das Erwerbsleben kennen lernen. Warum nicht als Detailhandlungsangestellte? «Ich wollte mich unbedingt in einem Umfeld engagieren, das anderen Menschen Respekt und Achtung entgegenbringt und wo Harmonie überwiegt. Ich brauche Ruhe und Ausgeglichenheit.» Ihre Patin, die sich als Freiwillige bei Caritas Freiburg einsetzt, erzählt sie vom Caritas-Markt, der zurzeit rekrutiert und auch einen Lehrling/eine Lehrtochter für ein EFZ (Eidgenössisches Fähigkeitszeugnis) sucht. «Ich wusste wenig über die Organisation. Ich konnte im Caritas-Markt in Yverdon zuerst ein Praktikum machen, das mir gut gefallen hat. Ich mag es, Kunden und Kundinnen zu empfangen und helfe ihnen gerne, falls nötig. Nächstenliebe ist ein Wert, der mir wichtig ist.» Die zurückhaltende Marie lernt nach und nach, denjenigen zu helfen, die Waren nicht finden oder die wissen möchten, ob ihre finanzielle Situation es erlaubt, Subventionen und die KulturLegi zu erhal-

ten. «Es fiel mir schwer, mich anderen gegenüber zu öffnen. Hier habe ich es gelernt, indem ich den Menschen ganz einfach zuhöre. Auch das Team ist sehr wohlwollend und hilft mir, auf meinem Weg voranzukommen.» Beobachtet man Marie dabei, wie sie ihre Aufgaben ausführt, stellt man fest, wie sehr sie in der Organisation des Caritas-Marktes am richtigen Ort ist. «Ich lerne jeden Tag dazu und komme mit einem Lächeln zur Arbeit.» ■ C.J.

Praktische Informationen

Caritas-Markt
Freiburg, Rue du Criblet 1

Öffnungszeiten:

Montag:	13.30 bis 18.00
Dienstag bis Freitag:	10.00 bis 12.00 13.30 bis 18.00
Samstag:	10.00 bis 12.00

www.caritas-fribourg.ch/caritasfr/epicerie

www.caritas.ch

Un nouveau comité pour de nouvelles perspectives

Sous la houlette de son président Patrick Mayor, Caritas Fribourg a renouvelé son comité qui s'engage dans la solidarité.



Président de Caritas Fribourg depuis 2016, l'entrepreneur fribourgeois a souhaité donner une impulsion dynamique et prospective à l'organisation d'entraide. Patrick Mayor a donc sorti son carnet d'adresses bien fourni en contacts de personnes compétentes dans différents domaines d'activités. Il a ainsi pu réunir un nouveau comité dans des secteurs aussi variés que les finances, les ressources humaines ou le coaching (Martine Déneraud, Jean-José Ruffieux, Eric Schmid), et le droit (Markus Julmy). Membres de droit du comité, Céline Ruffieux,

représentante de l'évêque dans la partie romande du canton ou Marianne Pohl-Henzen, déléguée de l'évêque pour la partie alémanique du canton, apportent leurs compétences en matière de théologie, formation ou psychologie.

Patrick Mayor croit au lien entre entreprise et social. «C'est la nouvelle équipe qui donne des impulsions. Elle est très interactive. Les uns s'intéressent à ce que font les autres. Aujourd'hui, grâce à toutes et tous, Caritas Fribourg se veut encore plus proche de ses usagers. Plusieurs projets vont concrètement dans ce sens.»

Ein neuer Vorstand für neue Perspektiven

Unter der Leitung ihres Präsidenten Patrick Mayor hat Caritas Freiburg ihren Vorstand, welcher sich für die Solidarität einsetzt, erneuert.

Der Freiburger Unternehmer ist seit 2016 Präsident der Caritas Freiburg und wollte der Hilfsorganisation einen dynamischen und zukunftsorientierten Impuls geben. Patrick Mayor zückte also sein Adressbuch hervor. Dieses ist mit den Kontakten kompetenter Personen aus verschiedenen Tätigkeitsbereichen gefüllt.

So hat er einen neuen Vorstand aus unterschiedlichen Bereichen wie Finanzen (Martine Déneraud), Human Resources (Jean-José Ruffieux) oder Coaching (Eric Schmid) wie auch aus dem Rechtswesen (Markus Julmy) zusammengestellt. Céline Ruf-

fieux, Beauftragte des Bischofs für den französischsprachigen Kantonsteil, und Marianne Pohl-Henzen, Delegierte des Bischofs für den deutschsprachigen Kantonsteil, bringen ihre Kompetenzen in den Bereichen Theologie, Bildung oder Psychologie mit.

Patrick Mayor glaubt an die Verbindung zwischen Unternehmen und Sozialem. «Es ist das neue Team, welches die Impulse gibt und sehr interaktiv ist. Die einen interessieren sich für das, was die anderen tun. Dank allen will Caritas Freiburg heute seinen Nutzern noch näherkommen. Mehrere Projekte gehen konkret in diese Richtung.»

MARTINE DÉNERAUD

Dans le cadre de son activité de fiduciaire, Martine Déneraud (59 ans), mariée, deux enfants, s'occupe des comptes de Caritas Fribourg depuis quelques années. C'est presque naturellement qu'elle est entrée au comité, heureuse de mettre à profit ses compétences. «Plus efficace et mieux organisée, je pense que notre organisation a gagné en crédibilité et a aujourd'hui les moyens de développer de nouveaux projets, comme une deuxième épicerie. Caritas Fribourg est devenue une partenaire privilégiée de l'État, mais j'aimerais pouvoir simplifier les démarches administratives.»

Martine Déneraud (59), verheiratet, zwei Kinder, kümmert sich seit einigen Jahren im Rahmen ihrer Tätigkeit als Treuhänderin um die Konten der Caritas Freiburg. Fast natürlich ist sie in den Vorstand eingetreten und froh darüber ihre Fähigkeiten nutzbar zu machen. «Ich denke, dass unsere Organisation an Glaubwürdigkeit gewonnen hat, da sie effizienter und besser organisiert ist. Sie verfügt heute über Mittel, um neue Projekte zu entwickeln, wie einen zweiten Lebensmittelladen. Caritas Freiburg ist zu einem privilegierten Partner des Staates geworden. Ich wünsche mir jedoch, die administrativen Schritte zu vereinfachen.»



ERIC SCHMIDT

Coach en entreprise, Eric Schmidt (60 ans) donne également des formations de management dans le domaine de la santé (médecins, personnel soignant). Il s'engage volontiers pour les autres, notamment dans des associations s'occupant d'enfants - il a travaillé bénévolement dans un foyer pour enfants au Népal - et de jeunes sportifs. Entraîneur de volleyball au sein de clubs pour la Fédération suisse de volleyball, il a aussi été responsable des finances d'un club de tennis. Il aide les indépendants endettés pour Caritas Fribourg depuis de nombreuses années.

Eric Schmidt (60) ist Unternehmenscoach und erteilt ebenfalls Managementschulungen im Gesundheitsbereich (Ärzte, Pflegepersonal). Er engagiert sich gerne für andere, vor allem in Vereinen, welche sich um Kinder kümmern – ehrenamtlich hat er in einem Kinderheim in Nepal gearbeitet – wie auch um junge Sportler. Herr Schmidt ist Volleyballtrainer in Vereinen des schweizerischen Volleyballverbandes. Er war auch für die Finanzen eines Tennisvereins verantwortlich. Seit mehreren Jahren hilft er verschuldeten Selbständigen für Caritas Freiburg.



MARKUS JULMY

Ancien procureur, Markus Julmy (64 ans) vient de prendre sa retraite. Marié, deux enfants, il reste avocat à Tavel et a décidé de mettre du temps à disposition de Caritas Fribourg. «En tant que procureur, je devais appliquer la loi et sanctionner des personnes précaires tout en essayant d'être le plus humain possible. Aujourd'hui, j'aimerais porter un autre regard sur cette population. Trouver des solutions pour l'aider en travaillant dans le cadre de Caritas Fribourg. J'aimerais aussi faire mieux connaître l'organisation dans la partie alémanique du canton.»

Der ehemalige Staatsanwalt Markus Julmy (64), verheiratet, zwei Kinder, ist seit kurzem in den Ruhestand getreten. Er bleibt jedoch als Anwalt in Tafers tätig. «Als Staatsanwalt musste ich das Gesetz anwenden und Personen, welche sich in prekären Lebenssituationen befinden, bestrafen und dabei versuchen, so menschlich wie möglich zu bleiben. Heute möchte ich einen anderen Blick auf diese Bevölkerungsgruppe haben. Indem ich im Rahmen der Caritas Freiburg arbeite, möchte ich Lösungen finden, um ihnen zu helfen. Mein Wunsch ist auch die Organisation im deutschsprachigen Teil des Kantons besser bekannt zu machen.»



JEAN-JOSÉ RUFFIEUX

Président de Caritas Gruyère depuis 2019, Jean-José Ruffieux (68 ans) mène depuis quatre ans une retraite presque aussi active que l'a été sa vie professionnelle intense, en tant que directeur de fiduciaire au service de PME et dans l'accompagnement de personnes dans leur propre activité et création d'entreprise. «J'envisageais un bénévolat dans le même sens, au service des autres, personnes et familles sans ressources, parfois dans des situations dramatiques. Pour moi, l'idéal serait de mettre à disposition des logements à petits loyers pour les personnes défavorisées et de ne pas laisser des familles sans nourriture.»

Jean-José Ruffieux (68), seit 2019 Präsident von Caritas Gruyère, lebt seit vier Jahren einen Ruhestand, welcher fast so aktiv ist wie es sein intensives Berufsleben war. Als Treuhändredirektor stand er in den Diensten von KMUs und begleitete Menschen während ihrer eigenen Aktivität und Firmengründung. «Ich zog eine ehrenamtliche Tätigkeit im gleichen Sinne in Erwägung. Mittellosen Einzelpersonen und Familien, die sich manchmal in dramatischen Lebenssituationen befinden, beizustehen. Für mich wäre es ideal, benachteiligten Menschen Wohnungen zu kleinen Mieten zur Verfügung zu stellen und Familien nicht ohne Nahrung zurückzulassen.»



CÉLINE RUFFIEUX

Nouvelle représentante de l'évêque pour la région diocésaine de Fribourg (partie francophone), Céline Ruffieux (49 ans) est mariée et mère de cinq enfants. Psychologue, elle a développé des compétences en pédagogie et théologie. «La solidarité avec les plus démunis fait partie de l'ADN de la diaconie. Collaborer avec Caritas, qui fait un travail incroyable en faveur de la population défavorisée du canton et qui a d'excellentes compétences et idées d'actions a donc vraiment du sens pour moi. J'aimerais ainsi renforcer les liens entre notre Service solidarités et Caritas.»

Céline Ruffieux (49) ist die neue Beauftragte des Bischofs für die Bistumsregion Freiburg (französischsprachiger Teil). Sie ist verheiratet und Mutter von fünf Kindern. Als Psychologin hat sie Kompetenzen in Pädagogik und Theologie entwickelt. «Die Solidarität gegenüber den Ärmsten gehört zur DNA der Diakonie. Mit Caritas Freiburg zusammenzuarbeiten, welche eine unglaubliche Arbeit für diese benachteiligte Bevölkerung des Kantons leistet und über ausgezeichnete Kompetenzen, macht für mich daher wirklich Sinn. Ich möchte auf diese Weise die Verbindungen zwischen unserem Solidaritätsdienst und Caritas Freiburg verstärken.»



MARIANNE POHL-HENZEN

Déléguée épiscopale pour la partie germanophone du canton de Fribourg depuis l'été 2020, Marianne Pohl-Henzen (1960) est mariée, mère de trois enfants. Elle a étudié la philologie classique et germanique et la théologie. Elle a donné des cours d'enseignement religieux et a été agente pastorale. «Je travaille depuis près de 30 ans au sein de l'Église catholique. Collaborer avec Caritas Fribourg, qui est pour nous une interlocutrice importante, est un honneur. J'aimerais contribuer à la faire mieux connaître dans la partie alémanique du canton en accentuant la collaboration avec les associations qui s'activent déjà localement.»

Marianne Pohl-Henzen (1960) ist seit Sommer 2020 bischöfliche Delegierte für den deutschsprachigen Teil des Kantons Freiburg. Sie ist verheiratet und Mutter von drei Kindern. Sie studierte klassische und germanische Philologie und Theologie. Sie war als pastorale Mitarbeiterin tätig. «Ich arbeite seit fast 30 Jahren in der katholischen Kirche. Es ist für mich eine Ehre mit Caritas Freiburg, welche für uns eine wichtige Ansprechpartnerin ist, zusammenzuarbeiten. Ich möchte dazu beitragen Caritas im deutschsprachigen Teil des Kantons bekannter zu machen, indem ich die Zusammenarbeit mit den Verbänden, die bereits vor Ort aktiv sind, vertiefe.»



Appels à votre soutien

Caritas Fribourg compte sur votre générosité pour donner un coup de pouce à des personnes ou à des familles en difficulté.

Appel n°20

Soutien à une étudiante

Sophie, 35 ans, a décidé de reprendre sa formation professionnelle dans une haute école du canton. Elle a obtenu une bourse d'études pour le 1^{er} semestre uniquement. Un recours est pendant pour l'obtention de la bourse pour le 2^e semestre. Sophie donne des cours de sport, ce qui génère un revenu complémentaire et lui permet de faire face à ses dépenses.

Si elle n'obtient pas de bourse d'études pour le 2^e semestre, elle ne parviendra pas à faire face à toutes ses charges. Un soutien de **620 fr.** pour le paiement de ses primes LAMal pour les six prochains mois lui serait d'un grand secours.

Dès l'été, Sophie aura moins de charges financières à assumer, car elle partagera un logement avec son compagnon et travaillera à plein temps durant toutes les vacances scolaires.

Appel n°21

Assumer seule la charge des enfants en cumulant plusieurs emplois

Béatrice est mère célibataire de deux enfants. Elle travaille à plein temps en cumulant plusieurs emplois. Sa fille aînée est une élève douée qui est actuellement en formation dans une haute école. Son fils est à l'école primaire.

Béatrice est divorcée. Elle a non seulement subi les violences physiques de son mari, mais elle doit en outre contribuer au paiement des dettes qu'il a accumulées durant le mariage. Courageuse, elle fait tout son possible pour permettre à ses enfants d'accéder à un avenir meilleur, même si son budget est restreint.

Malgré une subvention, les primes de la caisse maladie pèsent lourdement dans le budget familial. Afin que la situation ne se détériore pas davantage, nous cherchons un soutien de **2000 fr.**, ce qui permettrait de prendre en charge quatre mois de primes pour Béatrice et ses deux enfants et donnerait un peu de marge pour le paiement d'autres factures.

Appel n°22

Comment faire face à une charge financière inattendue

Amélie est une jeune étudiante de 25 ans. Elle vit avec sa mère et ses trois sœurs, mais travaille à côté de ses études pour assumer la plupart de ses frais grâce à ce job d'appoint. Les parents d'Amélie sont séparés depuis longtemps et elle n'a plus de contact avec son père, qui n'a pas la possibilité de la soutenir financièrement. Amélie a vu ses revenus diminuer lors de son entrée dans sa 25^e année: plus d'allocations familiales ni de rente d'enfant pour elle. Cette étudiante met tout en œuvre pour rentrer dans ses frais avec un budget restreint. Toutefois, régler une facture de participation à des frais de santé est compliqué. Votre soutien pour un montant total de **370 fr.** permettrait d'éviter à cette jeune femme de s'endetter à l'orée de sa vie professionnelle.

Appel n°23

Soigner ses dents malgré les dettes

Léo, père de famille, est tombé dans la spirale du surendettement depuis de nombreuses années. La famille vit au minimum vital et fait de nombreux efforts pour sortir de cette impasse en cumulant plusieurs emplois. Une solution pourrait être trouvée pour un désendettement sur plusieurs années. Toutefois, Léo a de gros problèmes dentaires et il devrait faire refaire toute sa dentition, mais il n'en a pas les moyens. Une aide de **1000 fr.** serait la bienvenue pour lui permettre d'effectuer le devis dentaire et commencer le traitement avec les soins les plus urgents.

RÉSULTAT DES APPELS D'AVRIL 2021 / ERGEBNISSE DER SPENDEN APRIL 2021:

Situation n° 12:	Souhait / Wunsch	2150 fr.	Reçu/ Erhalten	2020 fr.
Situation n° 13:	Souhait / Wunsch	800 fr.	Reçu/ Erhalten	20 fr.
Situation n° 14:	Souhait / Wunsch	1800 fr.	Reçu/ Erhalten	20 fr.
Situation n° 15:	Souhait / Wunsch	900 fr.	Reçu/ Erhalten	20 fr.

MERCI DE VOTRE GÉNÉROSITÉ

ATTENTION CHANGEMENT DE NUMÉRO DE COMPTE IBAN CH14 0076 8300 1598 5930 3, CARITAS FRIBOURG

Un don, quel que soit son montant, permet à Caritas Fribourg de soutenir des personnes et des familles en difficulté. Mentionnez «Appel n°...» sur votre bulletin de versement et votre don sera intégralement versé à la situation présentée ou pour une situation similaire en cas de solde excédentaire.

Wir bitten Sie um Ihre Unterstützung

Caritas Freiburg ist auf Ihre Unterstützung angewiesen, damit unser Verein Einzelpersonen oder Familien helfen kann, die sich in Schwierigkeiten befinden.

Unterstützung

Nr. 20

Unterstützung für eine Studentin

Die 35-jährige Sophie hat sich entschieden, ihre Berufsausbildung an einer Hochschule des Kantons wieder aufzunehmen. Ein Stipendium erhielt sie nur für das erste Semester. Ein Rekurs ist hängig, um das Stipendium auch für das zweite Studienhalbjahr zu erhalten. Sophie gibt Sportunterricht und erzielt so zusätzliches Einkommen, das ihr hilft, ihre laufenden Ausgaben zu bestreiten.

Erhält sie kein Stipendium für das zweite Semester, wird sie nicht in der Lage sein, alle ihre Kosten zu tragen. Eine Unterstützung in der Höhe von **620 Fr.**, damit sie die Krankenkassen-Prämien für die kommenden sechs Monate begleichen kann, würde ihr sehr helfen.

Ab dem Sommer wird die finanzielle Belastung geringer sein, da Sophie mit ihrem Partner eine Wohnung teilen und während der gesamten Schulferien Vollzeit arbeiten wird.

Unterstützung

Nr. 21

Allein für die Kinder sorgen und dabei mehrere Jobs ausüben

Beatrice ist alleinerziehende Mutter von zwei Kindern. Sie kumuliert mehrere Stellen, um auf ein Vollzeitpensum zu kommen. Ihre älteste Tochter ist eine begabte Schülerin und macht zurzeit eine Ausbildung an einer Hochschule. Ihr Sohn ist in der Primarschule.

Beatrice ist geschieden. Sie hat durch ihren Mann nicht nur körperliche Gewalt erfahren, sie muss auch zur Begleichung der Schulden beitragen, die er während der Ehe angehäuft hat. Sie ist tapfer und setzt alles daran, ihren Kindern eine bessere Zukunft zu ermöglichen, wenn auch ihr Budget sehr knapp ist.

Trotz Subventionen belasten die Krankenkassenprämien das Familienbudget stark. Um zu verhindern, dass sich die Situation noch weiter verschlechtert, suchen wir nach einer Unterstützung in der Höhe von **2000 Fr.** Damit könnten vier Monatsprämien für Frau B. und ihre beiden Kinder übernommen werden und es gäbe etwas mehr Spielraum für die Bezahlung anderer Rechnungen.

Unterstützung

Nr. 22

Eine Herausforderung: unerwartete Kosten bewältigen

Amélie ist eine 25-jährige Studentin. Sie lebt bei ihrer Mutter und ihren drei Schwestern. Neben ihrem Studium arbeitet sie und kann so einen Grossteil ihrer Kosten selbst tragen. Amélie's Eltern leben seit langem getrennt und sie hat keinen Kontakt mehr zu ihrem Vater, der sie auch finanziell nicht unterstützen kann. Mit dem Eintritt ins 25. Lebensjahr wurde Amélie's Einkommen noch geringer: Sie erhält kein Kindergeld und auch keine Kinderrente mehr. Die junge Studentin macht alles, um mit einem stark begrenzten Budget ihre Kosten zu bewältigen. Doch ist es für sie kompliziert, aussergewöhnliche Kosten, wie eine Rechnung für die Beteiligung an Gesundheitskosten, zu decken. Ihre finanzielle Unterstützung in der Höhe von insgesamt **370 Fr.** würde es dieser jungen Frau ermöglichen, sich nicht schon zu Beginn ihres Berufslebens zu verschulden.

Unterstützung

Nr. 23

Trotz Schulden die Zähne pflegen

Der Familienvater Leo ist schon vor Jahren in eine Verschuldungsspirale geraten. Die Familie lebt seitdem am Existenzminimum. Sie unternimmt zahlreiche Anstrengungen, um aus diesem Engpass wieder herauszukommen und dazu gehört auch das Kumulieren mehrerer Stellen. Für den Schuldenabbau könnte über mehrere Jahre verteilt eine Lösung gefunden werden. Leo hat jedoch grosse Zahnprobleme und müsste sein gesamtes Gebiss erneuern, aber das kann er sich nicht leisten. Eine Spende von **1000 Fr.** wäre sehr willkommen, damit er den zahnärztlichen Kosten voranschlag erstellen und die Behandlung mit der dringendsten Pflege beginnen kann.

HERZLICHEN DANK FÜR IHRE GROSSZÜGIGKEIT

ACHTUNG: ÄNDERUNG DER KONTONUMMER IBAN CH14 0076 8300 1598 5930 3, CARITAS FRIBOURG

Eine Spende, egal in welcher Höhe, ermöglicht es Caritas Freiburg, Menschen und Familien, die sich in Schwierigkeiten befinden, zu unterstützen. Vermerken Sie auf Ihrem Einzahlungsschein «Unterstützung Nr. ...» und Ihre Spende kommt dem entsprechenden Spendenauftrag zugute oder wird einer ähnlichen Situation zugeordnet, falls ein Überschuss vorliegt.

ADRESSES

Activités bénévoles dans les districts Freiwilligenarbeit in den Bezirken

En Gruyère | Im Greyerz

Caritas Gruyère, rue de la Rieta 5 |
1630 Bulle | gruyere@caritas-fr.ch

Permanence et accueil, sans rendez-vous, chaque
lundi, de 15 h à 18 h, ou chaque jeudi, de 9 h à 12 h

Empfang und Nothilfe (ohne Voranmeldung) jeden
Montag von 15 bis 18 Uhr und jeden Donnerstag
von 9 bis 12 Uhr

Repas solidaires, sans rendez-vous, chaque lundi,
de 11 h 30 à 13 h

Solidarischer Mittagstisch jeden Montag von
11.30 bis 13 Uhr (ohne Voranmeldung)

Dans la Broye

Relais Caritas Notre-Dame de Tours

Aides d'urgence Cure de Tours
026 660 52 94

Aides d'urgence Saint-Aubin
026 677 11 66

Aides d'urgence Domdidier
026 675 23 43

Aides d'urgence Portalban
026 677 27 50

Aides d'urgence Mannens
079 235 02 21

En Veveyse

Accueil et aides d'urgence,
sur rendez-vous, au 079 780 89 90
Permanence d'accueil, écoute et aides
de proximité, sans rendez-vous
Chaque jeudi, de 14 h à 16 h |
veveyse@caritas-fr.ch
Salle Saint-Denis | Chemin de l'Eglise 38 |
1618 Châtel-Saint-Denis

En Sarine | Im Saanebezirk

Accueil et aide d'urgence, sans rendez-vous,
chaque mardi, de 10 h à 12 h
Caritas Fribourg | Rue de Morat 8 |
1700 Fribourg

Empfang und Nothilfe Jeden Dienstag
von 10 bis 12 Uhr (ohne Voranmeldung)
Caritas Freiburg | Murtengasse 8 | 1700 Freiburg

Ecrivains publics, sur rendez-vous,
au 026 321 18 54

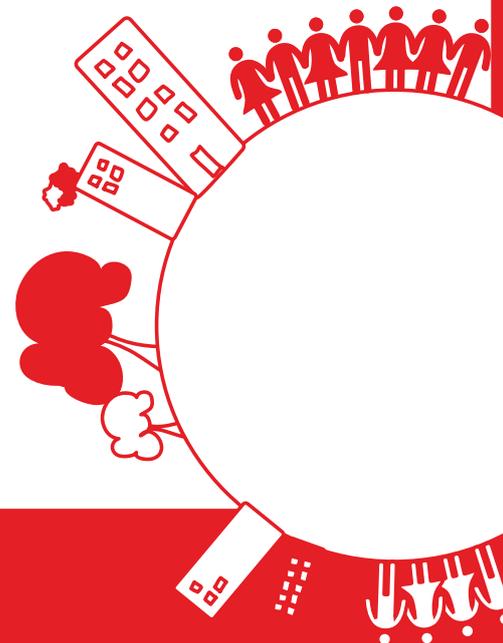
Unterstützung bei der Abfassung von
Schriftstücken, auf Voranmeldung unter
der Nummer 026 321 18 54



LA NOUVELLE ÉPICERIE CARITAS EST OUVERTE

Rue du Criblet 1 | 1700 Fribourg

Caritas Fribourg est au service des personnes qui, dans le canton, vivent en situation de précarité sociale, financière et personnelle.



Nous sommes solidaires | Wir helfen Menschen

Épicerie
Rue du Criblet 1
1700 Fribourg
+41 26 347 19 50

Bureau
Rue de Morat 8
1700 Fribourg
+41 26 321 18 54

info@caritas-fr.ch
www.caritas-fribourg.ch
BCF Fribourg-CH14 0076 8300 1598 5930 3